

Danielle Darras, sa lutte est finie

Notre camarade et consœur nous a quittés, emportée par la maladie. Les militants du SNJ, ses amis journalistes, magistrats, avocats, et même quelques-uns des patrons qu'elle aura passé son temps à martyriser, nul n'oubliera sa gouaille, ses fulgurances, ses éclats de rire tonitruants, et son humanité.

Elle n'aurait pas aimé toutes ces louanges. En tout cas, elle aurait fait comme si. Pilier du SNJ, militante magnifique qui maîtrisait mieux que quiconque toutes les subtilités du droit social, Danielle Darras nous a quittés, sans prévenir, le samedi 4 novembre 2017, à 69 ans.

Comme tous les syndicalistes l'ayant côtoyée, Dominique Pradalié, avec qui elle aura partagé plus de 40 ans de militantisme au SNJ, gardera le souvenir de sa « grande sagesse » : « Elle avait élevé le droit social au plus haut niveau et nous faisait partager ses connaissances juridiques qui permettaient de le faire progresser. Ses avis valaient décisions. » Aux avocats, les « bavards » comme elle les appelait, elle ne demandait pas conseil mais donnait ses directives. Et gare à celui qui s'écartait de la stratégie tracée, ou tentait de lui faire à l'envers. Intraitable, Danielle aura nourri des générations d'avocats au droit des journalistes en général, des pigistes en particulier.

Son époux, Jan Van Etten, journaliste lui aussi, rencontré en octobre 1971 à l'ESJ Lille, en a eu parfois par-dessus la tête de ce syndicat qui lui avait « volé » sa femme. Parce que c'est souvent à la maison, au bout du fil ou au bout de la nuit, que se faisaient et défaisaient les dossiers les plus épineux. Les coups de téléphone du syndicat, du matin jusqu'à 11 h 00 du soir, c'était aussi son quotidien à lui. « Comme elle distribuait son numéro perso à tout va, Jan pestait de se faire appeler Monsieur Darras et de se faire engueuler quand elle n'était pas là pour donner le conseil qui sauve. Mais ça le faisait marrer de s'entendre dire : "Elle me connaît bien, je suis la personne qui a été licenciée de tel ou tel canard"... » raconte Jocelyne Lamonte, secrétaire administrative très complice, rue du Louvre, entre 1983 et 2015.

Élu premier secrétaire général du syndicat en 2005, Alain Girard a vraiment découvert à

cette occasion-là celle qui a fait deux mandats de secrétaire générale à ses côtés : « Notre premier mandat, nous l'avons accompli ensemble, en complicité totale. À tel point que nos conjoints respectifs, sur une idée de Jan, nous avaient baptisés "Les inséparables" ». En plus de la fécondité de son esprit militant, les qualités professionnelles de Danielle, secrétaire de rédaction hors pair, et sa « connaissance approfondie de la langue française » l'auront marqué.

Sa carrière, après un bref passage par *La Voix du Nord*, elle l'avait démarrée à la radio, dans une période où l'ORTF était en pleine ébullition. « Dès le deuxième jour, son patron lui avait dit : "Si vous faites un seul jour de grève vous êtes dehors". Elle lui avait répondu : "Je suis donc dehors". C'était son premier acte de syndicalisme ! » se souvient Jan, témoin indirect de tous les combats de Danielle, et du SNJ.

« Madame Darras, pourquoi nous ? »

Après quelques années en poste dans une petite revue spécialisée dans le bricolage, à deux pas de la rue du Louvre, elle était partie monter une section syndicale chez Prisma, où elle sera la première déléguée syndicale pigiste du SNJ ! À Jocelyne, DD avait raconté que le DRH de Prisma lui disait : « Madame Darras, pourquoi nous ? Pourquoi vous n'allez pas à Marie-Claire ? » Et elle répondait : « Je m'occupe d'abord de vous, et ensuite j'irai à Marie-Claire » !

Après Prisma, ce fut Bayard Presse. Où elle a laissé un souvenir impérissable tant aux représentants des salariés que de l'autre côté de la table. Ainsi qu'il l'a avoué dans un

courrier lu lors des obsèques, Bruno Frappat, patron de *La Croix* puis président du groupe Bayard, admirait secrètement son « sens de la manœuvre utile et du compromis malin » : « C'était une femme formidable que je qualifierai d'emmerdeuse (ou d'emmerderesse) très compétente dans son domaine. Elle incarnait au total pour moi la noblesse du syndicalisme quand il sait se mettre au service des plus petits, des faibles, des pauvres. »

« La noblesse du syndicalisme »

Au SNJ, « Darras » était de tous les bureaux nationaux et de tous les congrès, au fond à côté de la fenêtre, une clope à la main. Elle aimait par-dessus tout entonner l'Internationale dans les lieux les plus improbables. Voire même Le Petit Quinquin, si on la poussait un peu. Membre de la commission supérieure de la Commission de la carte de 1991 à 2000, puis commissaire journaliste de première instance de 2005 à 2006, et enfin conseillère prud'homale, elle a traité des centaines de dossiers d'arbitrale, et tenu à bout de bras pendant des années la permanence juridique du mercredi au syndicat.

Les confrères s'étaient passé le mot. Sachant qu'elle avait l'habitude d'arriver vers 12 h 30 pour aller déjeuner avec Jocelyne au restaurant marocain d'en face, il n'était pas rare que cinq ou six journalistes, adhérents ou pas, y viennent en consultation officieuse, de l'apéritif (Campari, bien sûr) au café. Puis retour au syndicat pour la perm' officielle. Son expertise valait de l'or.

V. L.



Photo Gilles Codina